

**INTERVENTION DE MADAME DANIELE GIAZZI
PREMIER ADJOINT AU MAIRE DU XVI^e
ARRONDISSEMENT DE PARIS**

**CEREMONIE COMMEMORANT
LE SOUVENIR DE LA DEPORTATION**

Vendredi 25 avril 2008 - Mairie du XVI^e – 11h30

Monsieur le Président, (*Alain Jacky BELISSA*)

Monsieur le Conseiller délégué, (*Jérémy REDLER*)

Mesdames et Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je m'exprime devant vous ce matin.

En cet instant si particulier, le silence et la méditation conviendraient peut-être davantage. Mais l'Homme a besoin de se souvenir avec des mots pour l'aider à vaincre l'outrage de l'oubli.

En nous retrouvant aujourd'hui, nous sommes unis pour témoigner. Nous sommes unis dans la même émotion pour rendre hommage à celles et ceux qui ont connu l'atrocité de la déportation.

Nous sommes unis pour transmettre la mémoire des victimes et pour renouveler notre engagement à défendre sans faiblesse la paix et la dignité humaine.

Déportés et familles de déportés, arrachés à leur foyer, victimes d'une tragédie humaine sans équivalent, ils ont payés dans leur chair leur attachement à la liberté, à leur religion, à leurs origines.

Comme tant de juifs de France, Sam BRAUN est arrêté à l'âge de seize ans, en novembre 1943, avec ses parents mais aussi avec sa petite sœur qui n'a que dix ans et demi. Dès leur arrivée à Auschwitz, son père, sa mère et sa petite sœur sont expédiés à la mort dans les chambres à gaz. Sam BRAUN est emmené au camp n°3 où il travaille pour une usine de produits chimiques.

En janvier 1945, ses bourreaux nazis l'obligent à quitter le camp avec les 15 000 autres déportés. Ensemble ils débutent ce que les historiens appelleront « la marche de la mort » : quatre mois de souffrances supplémentaires, pieds nus, dans le froid et l'horreur. L'arrivée à Prague au mois de mai sonne la délivrance. Sam BRAUN s'en est sorti, ce n'est malheureusement pas le cas de tous.

Longtemps, cher Sam BRAUN, vous n'avez rien dit de l'atrocité des souffrances que vous aviez endurées. Longtemps, comme beaucoup de rescapés des camps de la mort, vous vous êtes senti coupable d'avoir survécu alors que vos parents et votre petite-sœur étaient morts à Auschwitz. Longtemps, cette souffrance indicible, vous ne vouliez pas, vous ne pouviez pas l'exprimer à vos enfants.

Aujourd'hui grâce à vous, grâce à tous les rescapés des camps de la mort, grâce aux familles des disparus, le « devoir de mémoire » et la fidélité au souvenir des victimes priment sur la colère.

Aujourd'hui, alors que les survivants disparaissent peu à peu, nous devons être à vos côtés pour défendre inlassablement les valeurs que le nazisme a voulu anéantir : la démocratie, le respect de l'autre et de sa dignité, la liberté.

Se souvenir, témoigner, expliquer, enseigner, en parler encore et toujours : oui, comme vous, nous devons utiliser ces armes pacifiques qui font vivre la mémoire.

Il est de notre devoir de rappeler sans cesse ce que fut l'une des plus effroyables pages de notre histoire : la déportation fut une implacable machine à déshumaniser, à tuer hommes, femmes et enfants au service d'une funeste idéologie.

A travers toute l'Europe, des millions d'êtres humains, dépossédés de leur nom, furent réduits à l'état d'un matricule tatoué sur le bras, précipités vers la mort par la folie criminelle.

Le souvenir de tous ceux qui ont été assassinés et la souffrance des survivants nous engagent à ne jamais oublier.

*

Mesdames et Messieurs,

Chacun de nous doit garder, au plus profond de son cœur, la conscience de ce qui s'est passé.

Nous devons lutter avec détermination contre toutes les formes d'antisémitisme, mais aussi de xénophobie, d'intolérance et de racisme.

Le compromis et la lâcheté, quels qu'ils soient, sont toujours à l'origine des malheurs. Celui qui insulte l'autre en raison de sa couleur de peau, de son origine ou de sa religion est coupable. Celui qui ferme les yeux est également coupable. Ne l'oublions jamais.

Je tiens à le redire ici solennellement : notre combat contre l'oubli, l'ignorance, la haine et le racisme doit demeurer sans faille. A nous de transmettre aux plus jeunes notre message de tolérance et de fraternité, mais aussi de vigilance et de fermeté face à tout ce qui pourrait conduire au même engrenage de violence et de barbarie.

Je vous remercie.